

avec joie. Je me refuse à toute prédiction, parce que l'avenir me paraît aussi sombre et aussi obscur qu'à tout autre député. Je garde cependant une bonne dose de scepticisme au sujet des plans futurs de l'Union soviétique.

L'honorable député de Prince-Albert a dit que Khrouchtchev était peut-être enfermé dans un dilemme. Je pense que ce monsieur est trop rusé pour se trouver ainsi enfermé. Il est manifeste que bientôt la tactique de l'Union soviétique consistera à pousser les populations moins favorisées à combattre pour obtenir leur propre liberté, alors que l'Union soviétique elle-même refusera de rendre la liberté aux populations qui sont en son pouvoir. Des changements se produisent cependant et ne sont pas tous, malheureusement, à notre avantage. Il y a à peine un an, presque semaine pour semaine, se tenait à Genève une réunion dite au sommet, qui a fait grand bruit et a été annoncée dans le monde entier, à laquelle assistaient les chefs de certaines des plus grandes nations.

Celui qui établirait le graphique des progrès réalisés depuis un an dans les plans de l'Union soviétique devrait y tracer une courbe ascendante pour l'URSS et une courbe descendante pour les pays occidentaux. Pourquoi? Malheureusement à cause de l'absence lamentable de direction du côté des Occidentaux, faiblesse dont personne n'est innocent. C'est Walter Lipman peut-être qui l'a montré de la manière la plus cruelle lorsque dans un article qui remonte à quelques mois il a dit que chez les Occidentaux l'initiative était laissée aux mains de gens préoccupés et harcelés à Londres, d'hommes faibles et éperdus à Paris, d'un vieillard à Bonn et d'un homme malade à Washington. Dans ce cas, il y a absence de cette influence politique et morale que beaucoup d'entre nous souhaitent, j'en suis sûr.

Les soviets nous font la lutte sur le terrain idéologique. Actuellement, ils ont le dessus sans que nous comprenions pourquoi. De notre point de vue c'est bien difficile à comprendre, car nous savons que la même Union soviétique qui expose aux peuples moins privilégiés les horreurs du colonialisme constitue la plus grande puissance coloniale du monde et qu'à l'intérieur même de ses frontières des masses de gens ont été condamnés à l'esclavage en Sibérie.

L'Union soviétique parle de paix, et pourtant il n'y a pas plus de quelques mois elle armait l'Égypte de telle sorte que ce pays devenait une grave menace pour la paix. L'Union soviétique demande l'interdiction de la bombe atomique, mais elle ne fait aucun effort sérieux, et aussi curieux que cela

puisse paraître, elle fait cette étrange propagande auprès de tous les peuples du monde. Il est temps que dans l'Ouest nous dévoilions le jeu de l'Union soviétique; ce qui veut dire qu'il va falloir modifier notre attitude.

Il se produit certainement des changements en Union soviétique. Le vin capiteux de la liberté commence à fermenter. Nous en avons vu un exemple en Pologne, même si ce n'est pas en Union soviétique, mais seulement dans un pays satellite. Nous l'avons vu chez les travailleurs de Poznan, et si nous agissions intelligemment nous ferions voir aux peuples du monde ce qui arrive exactement aux ouvriers d'un pays quelconque qui se rebellent contre la puissance de l'Union soviétique. Ce désir de liberté se fait jour actuellement en Tchécoslovaquie, en Hongrie, et au sein même de l'Union soviétique, en Ukraine. C'est un pays beaucoup plus ancien que la Russie, un pays dont l'histoire est à bien des égards plus grande que celle de la Russie, un pays qui s'est trouvé souvent submergé au cours de l'histoire et qui pourtant a toujours survécu et a émergé grâce au désir de liberté nourri par son peuple, un désir dont nous voyons la manifestation dans notre pays, car je ne partage pas l'avis du ministre quand il dit que les Slaves se soumettent d'instinct à l'autocratie. Notre pays compte une foule de gens d'ascendance slave; ils se rangent au nombre des plus vigoureux partisans de la liberté. S'il en est ainsi au Canada, il doit en être ainsi également dans les pays où vit la même race.

Comme l'a signalé le député de Prince-Albert, il nous faut donc encourager ces peuples. Personne ne suggérera un instant que nous devrions livrer la guerre pour les libérer. Personne n'y songe, mais au fond de l'esprit et du cœur de l'homme gîtent l'espoir et le désir de la liberté, et d'une manière ou d'une autre, il nous faut leur faire connaître notre intention qu'ils finissent par jouir d'une liberté comme la nôtre.

Je me rendrai à l'évidence en reconnaissant que, dans la politique de puissance actuelle, on ne peut négocier par la faiblesse; mais, à mon sens, nous avons attaché trop d'importance aux armes et aux pactes de défense et, par suite, nous sommes hors d'état de faire accepter bien des objectifs utiles auxquels nous croyons. Il règne aujourd'hui une atmosphère différente, qui nous a déroutés. Nous savions comment traiter avec Staline, ce bravache belligérant. Nous ignorons comment traiter avec Krouchtchev qui épand les pièges et les cajoleries. Nous ne nous sommes pas encore adaptés aux nouvelles méthodes qui sont à l'ordre du jour.